

Bruce, oh Bruce!

Suzanne Myre

Number 57, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Myre, S. (2001). Bruce, oh Bruce! *Brèves littéraires*, (57), 70–73.

Bruce, oh Bruce !

On l'a pris sur le pouce mon chum et moi, entre Rivière-du-Loup et Trois-Pistoles. Quelque part dans ce champ-là. De loin, il ressemblait à Bruce Willis, sans la camisole déchirée, par exemple. De près aussi. J'ai crié à mon chum « Arrête ! On le prend ! ». Il a dépassé Bruce de quelques mètres avant de réagir et a freiné dans un crissement de pneus. On a *déconfiguré* net le bord de la route. Tous les cailloux avaient changé de place. Bruce a saisi son sac qui paraissait plutôt lourd et couru vers nous avec un drôle de déhanchement, pas du tout dans le style *Bruce saves the world*. J'ai baissé la fenêtre et on s'est retrouvé nez à nez. Ses yeux étaient bleus, bleus. Son haleine sentait les arachides. « Je vais jusqu'à Rimouski. Vous me prenez ? » Sa voix goûtait le miel. Je dis : « Nous aussi, à peu près, dans ce coin-là. Embarque ! » sans consulter mon chum. Il avait pas le choix d'accepter. Je paye l'essence après tout. Bruce a jeté son sac de sport sur le siège arrière et s'est engouffré à son tour. Son odeur épicée s'est répandue d'un coup et a imprégné le tissu des banquettes, la moquette, ma robe et la chemise de mon chum, le petit sapin « sent-bon », tout. Une odeur de muscade et de forêt. Je réagis fortement aux odeurs ; mon petit gland de clitoris a pris, le temps d'une seule respiration, des proportions inattendues.

Comme de raison, il s'appelait pas Bruce mais Steve. Fallait s'y attendre, Steve est un nom de *pouceux* parfait. Peut-être qu'il se l'était choisi pour l'occasion. Et puis, on peut bien donner le nom qu'on veut quand on sait qu'on se reverra plus. « Je m'appelle Anna Karénine et voici mon chauffeur Harrison Ford », je lui dis. « Salut Anna, salut Harry », qu'il dit. On rigolait bien. Je l'appelais n'importe quoi, Steve Winwood ou Steve Fiset, ou Steevy Dan, pour faire choquer mon chum qui est un fan de Steely Dan depuis qu'il est en couches et je me demande bien pourquoi il est pas encore sorti des couches depuis le temps. On se chicane sans arrêt à propos de musique. Il y connaît rien à rien, il est resté à l'âge de pierre du rock tarte. J'ai essayé de le rééduquer, mais rien à faire, il est indécrottable.

« Alors, Steve McQueen, tu vas faire quoi à Rimouski ? — Je vais voir mon père qui vient de mourir, Gregory Peck. » Je savais pas s'il blaguait ou quoi, j'osais pas rire mais mon chum s'est pas retenu, lui. Je lui ai toujours dit qu'il était un cratère des fois en matière de tact. « Est-ce que ta mère Bette Davis sera là ? » Il a continué à rire, Steve riait aussi ; je pouvais pas croire que son père était mort de fraîche date. Je sais pas ce qu'il en est d'avoir un père mort, mais il me semble que c'est pas un sujet à hilarité. On aurait dit que ces deux-là étaient drogués, ou quelque chose du genre.

Le fait est que son père venait vraiment de succomber. Une crise cardiaque. Si Steve se permettait d'en rire, c'est parce qu'il trouvait drôle d'imaginer le père en question y passer entre les jambes d'une

prostituée. J'aurais jamais cru qu'il y avait des prostituées dans le Bas St-Laurent. « Ma mère est morte y a cinq ans. Y s'est jamais remis avec une autre. Aller voir une fille de temps en temps, ça lui allait. » Mon chum a rappliqué. « Sûr qu'avec une fille de joie, c'est moins compliqué qu'avec une blonde. » Je l'aurais étripé. J'aurais dû lui arracher ses poils de bras, il haït ça plus que tout au monde. Steve a protesté, le chou. « J'ai pas de blonde depuis cinq ans pis c'est pas une raison pour aller courailler les putes. » Je jubilais. Il me plaisait vraiment. Mon chum avait l'air d'un haricot sec à côté, avec ses cheveux pris en pain à cause du *spray-net* qu'il avait coutume d'y vaporiser avant le moindre de ses déplacements à l'extérieur, parfois même pour aller seulement de la cuisine au salon. Il voue une confiance infinie dans le fixatif pour la finalité de son look. Je trouve qu'il sent comme ma mère, et lui ressemble en plus, avec cette crête immobile sur le crâne. Steve portait une casquette marine qui amplifiait le bleu de ses pupilles, sur une tête presque rasée, ahhhh, comme Bruce. « Tu ressembles à Bruce Willis, faut que je te le dise. — Elle trouve que tous les hommes ressemblent à cet abruti, ces temps-ci. Elle fait une obsession. La semaine passée, elle mangeait ses céréales dans le lait au chocolat. Elle a une nouvelle obsession chaque semaine. — C'est quand la dernière semaine où ça a été toi, son obsession ? » Vlan ! Mon rire a fait le bruit d'un verre qui se casse en mille morceaux, les débris ont atteint mon chum en pleine figure ! Il était un peu blême, je sais pas pourquoi...

On n'a plus rien dit pendant quelques kilomètres. Le paysage se déroulait devant nous, monotone comme

un rouleau de papier de toilette qui se déroule, quoi, et j'ai fini par ressentir le besoin de dire quelque chose, n'importe quoi. Le silence à trois trop longtemps, ça me tue. Ça me fait trop sentir les pointes du triangle. Alors je dis quelque chose, ça : « Qu'est-ce qu'il y a, dans ton gros sac ? » Mon chum m'a servi un air comme on peut imaginer et Steve m'en a fait un que j'ai aimé. Il a ouvert la fermeture éclair de son sac, dans une espèce de ralenti, comme dans les films, et en a sorti un long long couteau muni d'une lame de quelques longs longs pouces. Il a dit « Rangez-vous sur le côté tranquillement et y aura pas de problème. » Mon chum a arrêté la voiture bien sagement, un vrai petit mouton. Il est jamais si conciliant quand je lui demande de changer de poste de télé. Je lui en ai presque voulu d'obtempérer si facilement. Mais le Bruce en lui est enfoui bien profondément. Steve nous a donné l'ordre de sortir, sur un ton de dictateur nazi, plus du tout avec sa voix de miel. Il nous a lancé nos sacs à nous, encore fin, et avant de démarrer, il a dit : « Si vous appelez pas la police, vous retrouverez votre char intact rue Belzile à Sainte-Anne-des-Monts d'ici à demain. — Pas de problème, prends ton temps », qu'il a fait, mon vaillant amoureux. J'en revenais pas.

On a marché jusqu'au premier motel en se chicanant tout le long. J'ai pensé comme ça qu'il serait sage de pas mentionner un certain nom pour quelque temps et surtout d'éviter de voir un film avec le gars portant ce nom. Au cas où.